



1) L'origine de l'immigration italienne

L'important phénomène de l'immigration italienne tire son origine dans les émigrations qui se déroulent depuis le Moyen âge jusqu'au début du XIXe siècle dans les différents États de l'Italie avant que le pays ne soit unifié.

Déjà avant l'Unification italienne de nombreux travailleurs italiens, se déplacèrent en effet en Europe et, de là, vers l'Amérique. Une partie de cette première phase migratoire est cependant peu connue car on manque de données précises à ce propos. Ce désintérêt initial caractérise aussi le nouvel État italien qui commence à recenser statistiquement les émigrations seulement à partir de 1876. Entre 1861 et 1875 on estime qu'environ 2 millions d'Italiens ont émigré.

Dans le triangle montagneux dessiné par l'Émilie, la Ligurie et la Toscane, ce sont des mendiants, des musiciens, des artistes de rue et des éleveurs d'animaux qui partent vers tous les pays d'Europe, imités assez rapidement par des personnes d'autres régions (Abruzzes, Molise, Basilicate et Calabre).

Il s'agit, dans la plupart des cas, d'émigration juvénile car les familles pensaient que les plus jeunes pourraient mieux supporter la fatigue du voyage et attendrir les employeurs et les passants.

Parmi les émigrants de l'époque, on retrouve des architectes, des ingénieurs, des marbriers, des jardiniers, des menuisiers, des verriers, des tailleurs, des tisserands, des marchands de soie et autres artisans qui contribuèrent à la décoration des cours et palais de toute l'Europe.

L'unité de l'Italie et l'émigration

Vu la situation de retard social, politique et économique dans laquelle se trouve l'Italie après l'unification du pays, la seule issue est l'émigration: *ou brigand ou émigrant*.

Le contexte dans lequel s'est développée l'émigration italienne qui, en l'espace de quelques années est devenue une émigration de masse, est dû à plusieurs facteurs: un haut taux de mortalité infantile; la violence, tant commune que politique; l'analphabétisme; les conflits sociaux et, son corollaire, la répression de la naissance des mouvements syndicaux et politiques; le service militaire obligatoire imposé par le nouveau gouvernement. Au départ, ceux qui partent ne sont pas les plus pauvres; ils ont, en effet, la possibilité de s'acheter leur billet et de subvenir à leurs besoins à l'étranger, du moins dans un premier temps. Toutefois, vu les difficultés, même les plus pauvres prennent le chemin de l'émigration. Ces migrants comptent accumuler en peu de temps un capital suffisant afin d'acheter des terres dans leur pays d'origine pour pouvoir ensuite y retourner.

La réaction de l'État envers l'émigration

Le phénomène migratoire qui suit l'unification du pays prend rapidement de l'ampleur sociale et politique et, dans les dix ans qui suivent l'unification, les représentants po-

Fiche d'approfondissement FRANÇAIS

litiques s'interrogent sur le phénomène et se demandent que faire.

La première réaction est la désapprobation: les émigrants désertent le processus de formation nationale et mettent la nation en péril. Mais rapidement on commence à voir les avantages possibles de cet exode humain: remise économique, pacification sociale (les départs sont comme des issues de secours aux conflits sociaux) et même l'entrée sur des marchés qu'on ne pensait jamais pouvoir atteindre. En 1868, le Premier ministre Luigi Federico Menabrea publie une circulaire sur base de laquelle un émigré est obligé d'avoir un contrat de travail ou des moyens de subsistance suffisants. Lors des 20 années successives, le phénomène est affronté de manière fragmentée: les migrants sont protégés par des ordonnances ou des circulaires adressées aux autorités de police qui, en fait, plutôt que de les défendre, rendent leur départ plus difficile.

Après l'approbation de la loi de 1901, l'émigration depuis l'Italie, qui continue et augmente dans les chiffres, atteint son apogée en 1913. Cette loi restera longtemps la loi par excellence sur l'émigration - jusqu'au Texte Unique de 1919 - parce qu'elle posait les prémisses d'une réelle tutelle des migrants.

2) L'émigration de masse (1876-1915)

Entre 1876 et la Grande Guerre, on compte plus de 14 millions d'expatriés: la première décennie, la plupart d'entre eux partent vers différents pays européens, ensuite, à partir de 1886, l'Amérique (Argentine et Brésil) devient le lieu de prédilection. Enfin, dès le début du XXème siècle, c'est aux États-Unis d'Amérique que l'émigration augmente. L'imaginaire collectif de l'époque est alors peuplé de scènes de Transatlantiques se dirigeant vers les États-Unis, de débarquements à Ellis Island ou encore des Italiens dans les *fazendas* brésiliennes. Rares sont au contraire les images de l'émigration italienne vers l'Europe. Pourtant, de 1876 à 1915, alors que près de 8 millions de personnes émigrent vers l'Amérique, plus de 6 millions d'individus se dirigent vers la France, l'Autriche-Hongrie, la Suisse et l'Allemagne (peu se dirigent alors en Angleterre et en Belgique, pays situés plus au nord).

Le départ: le port

Au début de nombreux Italiens émigrent depuis des ports européens notamment Le Havre, Marseille, Hambourg, Anvers pour éviter les contrôles et le service militaire obligatoire. Ils sont clandestins et partent sans passeport. Avec la libéralisation, conséquence de la loi de 1901, la plus grande partie des flux a lieu au départ des ports italiens. De Gênes, les bateaux partent pour l'Amérique du Sud, de Naples, ils se dirigent vers l'Amérique du Nord.

Quand bien même l'émigration est souvent représentée comme une émigration familiale, en réalité ce sont surtout des individus isolés qui se rendent aux États-Unis. A la différence des grands ports européens pourvus de centres d'accueil pour les émigrés, les ports de Gênes,

Naples et Palerme sont inadaptés et incapables de gérer l'énorme foule de migrants qui s'y rendent dans l'attente de l'embarquement.

Les migrants se retrouvent évidemment à être les proies des compagnies, des aubergistes et des divers agents qui ne visent qu'à réaliser un double gain. Outre les enseignes autorisées, de nombreuses auberges non autorisées fleurissent, généralement dans les bas-quartiers au sein de vieilles maisons sombres et peu aérées. Selon un procès verbal sanitaire de 1903 *«dans deux salles privées d'air, sales, humides et puantes dormaient 50 émigrés, la majorité par terre»*. L'État est alors absent: il faudra attendre l'année 1911 pour qu'il intervienne. En effet, après l'épidémie de choléra à Naples, l'État crée alors un lieu d'hébergement.

Le voyage: bateaux et naufrages

Le transport des migrants vers l'Amérique du Sud sont l'apanage des compagnies génoises qui utilisent les voiliers classiques. Le trafic vers l'Amérique du Nord est, quant à lui, géré principalement par les compagnies étrangères mieux organisées et technologiquement plus avancées.

Le transport se fait sur de vieilles embarcations qui ont en moyenne 23 ans de navigation: des bateaux qui ne sont plus utilisés et que l'on nomme *bateaux de la mort*. Ces derniers ne pouvaient contenir plus de 700 personnes, mais en réalité plus de 1.000 personnes étaient embarquées, ayant la certitude du départ mais l'incertitude de l'arrivée. De nombreux émigrés meurent au cours de ces traversées tragiques vers l'espoir: embarqués en troisième classe, dans des conditions d'hygiène lamentables *«en boule sur une couverture dans les escaliers, avec une assiette entre les jambes et un morceau de pain entre les pieds, ils mangeaient comme les pauvres aux portes des couvents. C'est un bafouement d'un point de vue moral et un danger sanitaire car chacun peut imaginer ce qu'est une couverture de bateau sur laquelle se renversent toutes les immondices volontaires et involontaires de ce peuple migratoire»*. Pour dormir, *«le migrant se couche tout habillé et avec ses chaussures sur le lit qui devient également lieu de dépôt pour les sacs, baluchons et valises et sur lequel les enfants urinent et défèquent. Beaucoup de migrants y vomissent et le lit devient en quelques jours une misérable couche à l'image des couches pour chiens. Au terme du voyage, si, comme cela advient dans la majorité des cas, le lit n'est pas changé, il s'offre, tel qu'il est, sale et rempli d'insectes, à la personne suivante»*. (Teodorico Rosati, inspecteur sanitaire sur les bateaux des émigrés, 1908).

Dans ces circonstances il n'était pas rare de contracter une maladie et les décès sont légion. Parmi les cas les plus retentissants dans les *vaisseaux fantômes* on trouve des morts pour cause de choléra, rougeole, diphtérie et asphyxie; des morts de faim. Entre 1897 et 1899, plus d'1 % des émigrés arrivés à New York sont renvoyés depuis Ellis Island vers l'Italie à cause de leur mauvais état de santé dû aux conditions du voyage.

3) L'arrivée

Entre 1892 et 1924, on recense l'arrivée de 22 millions d'émigrés sur Ellis Island, dans le golfe de New York, un lieu devenu une icône de l'émigration. Seuls les passagers de seconde classe reçoivent l'autorisation de débarquer sans passer par l'île car les fonctionnaires montent à bord à l'entrée du port pour les examiner. Les migrants, en revanche, qui voyagent en troisième classe, doivent toucher terre au port pour remonter sur des embarcations qui les conduisent à Ellis Island, où ils sont soumis à une visite médicale. Ceux qui ne passent pas la visite sont mis en quarantaine dans un hôpital à proximité, après quoi, ils reçoivent un permis pour entrer

aux Etats-Unis. Les boiteux, les bossus, les malformés, ceux qui ont une maladie des yeux ou de la peau ou encore les personnes souffrant de troubles psychiques (réels ou supposés), sont renvoyés en Italie.

Les femmes seules, même si elles sont fiancées, ne peuvent pas être admises et doivent célébrer leur mariage à Ellis Island. Les mineurs non accompagnés sont obligés de trouver des garants et les orphelins des parents adoptifs, sinon ils sont refoulés.

En 1931, Edoardo Corsi, nommé directeur d'Ellis Island, où lui-même avait débarqué en 1907, affirme: *«Nos lois sur le rapatriement sont inexorables voire, dans de nombreux cas, inhumaines, en particulier quand elles s'imposent à des hommes et des femmes au comportement honnête dont le seul crime consiste dans le fait qu'ils ont osé prendre la route de la terre promise sans se conformer à la loi. J'ai vu des centaines de personnes de ce genre, obligées de retourner dans leur pays d'origine, sans argent et parfois sans veste sur les épaules. J'ai vu des familles séparées, qui ne se sont jamais réunies: des mères séparées de leurs enfants, des maris de leur femme, et personne aux Etats-Unis, pas même le Président en personne, ne pouvait l'éviter»*.

Au Brésil, l'accueil et l'organisation des bureaux de recrutement qui s'occupent des émigrés sont bien pires qu'aux Etats-Unis. C'est surtout l'aspect hygiénique et sanitaire des *hospedarias* qui laisse à désirer, ces dispensaires surpeuplés d'émigrés, qui deviennent très facilement des foyers d'épidémies en tous genres. A Rio de Janeiro, l'accueil de ces populations est épouvantable.

Le travail

La seule richesse que les émigrés italiens apportent est la force de leurs bras: ils exercent des travaux lourds que les autres refusent, comme la construction de routes et de voies ferrées ou encore les commerces au détail, des activités en mesure de garantir un gain immédiat qu'ils peuvent envoyer aux familles restées en Italie.

Le Commissaire A. Rossi, dans une enquête de 1901, décrit la situation des *fazendas*, ces grands domaines agricoles qui employaient de nombreux Italiens: *«Même dans les régions les moins hostiles et avec des patrons qui paient avec régularité, même sans les violences courantes comme le viol pour les femmes et le fouet pour les hommes de la part des fils ou subalternes des patrons, la condition du colon et de sa famille est telle que les éventuelles économies sont réalisées au prix de mille sacrifices: absence totale d'écoles et d'églises, éloignement de tout centre habité, consultations médicales et médicaments à des prix inabordables, discipline qui fait de la fazenda une colonie de condamnés assignés à résidence»*.

L'un des aspects les plus tragiques de l'émigration est l'exploitation des mineurs d'âge. Entre le 19^e et le 20^e siècle, les enfants sont vendus par dizaines de milliers au prix de 100 livres par enfant à des trafiquants qui les revendent aux exploitations minières américaines, aux chantiers suisses, aux verreries françaises...

Le diplomate Paolucci de Calboli rappelle que rien qu'aux Etats-Unis, à la fin du 19^e, on estime à 80.000 le nombre de mineurs d'âge italiens, des deux sexes, qui, isolés et livrés à eux-mêmes, étaient voués à tomber dans la délinquance ou la prostitution. Ces enfants ramassent du bois ou du charbon dans les décharges, vendent des journaux dans la rue, emmènent le travail de l'usine à la maison, et vivent davantage dans la rue qu'à la maison ou à l'école, la plupart finissant par s'adonner à des activités peu honnêtes.

4) Les conditions de vie: discriminations et refus

Les conditions de vie des émigrés italiens dans

les grandes villes américaines sont terribles à cause du surpeuplement insalubre des hommes, femmes et enfants qui vivent dans la promiscuité et le désordre.

«A Bayard Street, dans le Little Italy de New York, dans un seul bloc d'immeubles qui comprenait 132 chambres vivaient 1.324 italiens, majoritairement des hommes, ouvriers siciliens qui dormaient dans des lits superposés à plus de dix personnes par chambre [...]. Il n'y a pas moins de 360.000 chambres habitées, sans fenêtre, seulement à New York, occupées en grande partie par des Italiens [...]. Ils étaient souvent huit, dix ou davantage à dormir dans une seule pièce, certains d'eux étant affectés par la phtisie ou autre maladie contagieuse. Dans de nombreuses habitations on exerçait des métiers malsains, comme celui de travailler les chiffons ou de confectionner et réparer les vêtements. Vu la nécessité et également l'habitude de garder fermées hermétiquement les fenêtres durant une grande partie de l'année, il est facile d'imaginer dans quelle atmosphère viciée l'on vivait». (Jacob Riis photographe américain: 1849 - 1914).

Ces émigrés, souvent surexploités, sont considérés par la société d'accueil comme *undesirable people*. Et leur ségrégation en ghettos, appelés *Little Italy*, était justifiée par l'impossibilité du méridional grossier, provenant d'une civilisation sédentaire et paysanne, à s'insérer dans un contexte urbain dynamique et innovateur.

Les manifestations d'autodéfense des communautés ethniques dégénéraient parfois en une forme de banditisme urbain ou de délinquance organisée, surtout pour ces groupes qui avaient déjà été rejetés de la société d'origine. L'attitude anti-italienne initiale se transforma rapidement en réel préjudice racial: les Italiens devenant ainsi, dans l'imaginaire collectif, des criminels invétérés, sales, ignorants, sortant rapidement le couteau, mafieux, va nu-pieds, uniquement capables d'accomplir de durs labeurs ou, tout au plus, de vendre des cacahuètes. La xénophobie est donc à l'origine de nombreux épisodes de violence contre les Italiens.

«Ils sont généralement de petite taille et de peau basanée. Ils n'aiment pas l'eau, beaucoup d'entre eux puent car ils gardent les mêmes vêtements pendant des semaines. Ils se construisent des baraquements de bois et d'aluminium dans les périphéries des villes où ils habitent, près les uns des autres. Lorsqu'ils parviennent à se rapprocher du centre, ils louent à prix d'or des appartements délabrés. Ils se présentent généralement à deux et cherchent une chambre avec usage d'une cuisine. Après quelques jours ils deviennent quatre, puis six, puis dix. Entre eux ils parlent des langues qui nous sont incompréhensibles, probablement d'anciens dialectes. Beaucoup d'enfants sont utilisés pour demander l'aumône et devant les églises on trouve souvent des femmes habillées en tenue sombre et des hommes âgés invoquant la pitié, se lamentant de façon pétulante. Ils font beaucoup d'enfants dont ils ont du mal à subvenir aux besoins et sont très unis entre eux. On dit qu'ils s'adonnent au vol et, qu'en cas de problème, ils deviennent violents. Nos femmes les évitent, pas seulement parce qu'ils sont peu attirants et sauvages mais parce que bruit court que certains viols ont lieu suite à des embuscades dans des rues peu fréquentées lorsque les femmes rentrent du travail. Nos gouvernants ont trop ouvert les frontières mais, surtout, ils n'ont pas pu différencier ceux qui entraient dans notre pays pour travailler et ceux qui pensaient vivre d'expédients ou carrément d'activités criminelles. Je propose qu'on privilégie les Lombards et les Vénétiens, difficiles de compréhension et ignorants mais plus disposés que d'autres à travailler. Ils s'adaptent aux logements que les Américains refusent à condition que les familles restent unies et ne contestent pas le salaire. Les autres, ceux à l'origine d'une grande partie des relations conflictuelles citées ci-dessus, proviennent du sud de l'Italie. Je vous invite à contrôler les papiers de provenance et à

rapatrier. Notre sécurité doit être la première préoccupation». (Rapport de l'Inspection pour l'immigration du congrès américain sur les immigrés italiens aux Etats-Unis, octobre 1912).

5) L'émigration de l'entre-deux-guerres (1916-1945)

Les nouvelles destinations

Pendant la Première guerre mondiale, l'envoi au front de la population masculine et la dangerosité des départs freinent les mouvements migratoires, qui reprennent immédiatement après le conflit. L'introduction de lois restrictives aux Etats-Unis et la crise économique de 1929 augmentent le nombre d'expatriés vers l'Europe, vers l'Argentine - où débarquent plus de 80 % d'Italiens se dirigeant en Amérique Latine - ou encore vers le Canada ou l'Australie.

Durant les 20 ans de fascisme, avec l'expansion de la capitale et les actions de récupération de certains territoires, se renforcent les migrations internes mais également vers les colonies en Afrique. Enfin, durant cette période, commence l'émigration antifasciste qui, caractérisée par le fait de ne pas pouvoir utiliser les voies légales d'expatriation, finit de toute façon par rejoindre clandestinement les communautés italiennes déjà présentes à l'étranger. Au changement de destinations et d'habitudes migratoires correspond également un changement dans l'équilibre entre les sexes. L'incidence féminine croît entre les deux guerres: d'un pourcentage de femmes situé entre 20 et 25 % du mouvement global avant la Grande Guerre, on atteint plus de 63 % au début des années 1930 et plus de 77 % à la fin de cette même décennie, augmentation en partie due aux regroupements familiaux.

1917 voit l'adoption par les Etats-Unis des *Literacy Tests* qui interdisent l'entrée à ceux qui ne savent ni lire ni écrire leur propre langue. A partir de 1921, le parlement fédéral américain votera une série de lois qui attribuent à chaque pays la possibilité d'envoyer chaque année un numéro d'émigrants bien défini, inférieur aux quotas précédents. Au fil du temps, une telle législation est partiellement imitée par d'autres nations d'Amérique, privilégiant de préférence l'émigration des Français et Belges au Canada francophone et des Espagnols et Portugais en Amérique Latine.

La réduction de l'émigration bloquera, aux environs de 1930, le mécanisme des retours temporaires des Américains, qui avait jusque là permis de revenir et repartir autant de fois que souhaité. Les communautés italiennes commencent donc à se cristalliser, d'abord à cause de la guerre et ensuite avec les restrictions aux nouveaux arrivants.

On émigre en Europe

Pendant l'entre-deux-guerres, l'Europe devient la première destination des émigrés italiens. A l'intérieur du Vieux continent, la principale destination est la France, qui attire pratiquement 70 % de tous les expatriés vers l'Europe et 36 % de l'ensemble du flux migratoire de cette période. La France ne subit aucune baisse de la demande, même pendant la crise de 1929, car elle offre des emplois agricoles, lorsqu'il n'y a pas de travail dans le secteur de la construction ou dans le secteur industriel. En conséquence, la présence italienne se développe déjà dans les années 1920, pour arriver en 1931 à 880.000 personnes, soit un tiers de l'ensemble des étrangers, ce primat s'étant maintenu pendant toute une décennie. Malgré l'opposition du régime fasciste, l'émigration italienne en France tend à se stabiliser, avec une augmentation des mariages mixtes

et des naturalisations.

La communauté italienne passe à travers des phases de rejet de la part de la communauté française, mais aussi d'intégration grâce à la participation des émigrés au mouvement syndical ainsi qu'à la résistance locale contre l'invasion allemande.

La seconde destination européenne est la Suisse, mais de manière cinq fois moins importante. Les autres pays européens se trouvent à un niveau encore inférieur. La fin de l'empire des Habsbourg en particulier et la crise dans laquelle est tombée l'Allemagne avant l'avènement du nazisme, expliquent l'attraction limitée par ces deux régions par rapport à la période précédente. Quelques émigrés arriveront également en Belgique et en Grande Bretagne, sans toutefois représenter un nombre significatif.

6) Le fascisme et l'émigration

La stratégie fasciste sur l'émigration présente une ambiguïté structurelle. En théorie le régime combat les départs massifs mais, en pratique, cette période de vingt ans s'avère être le moment le plus significatif de l'histoire de l'émigration italienne. Le gouvernement essaie, sans grand succès, de promouvoir les départs vers les colonies africaines ainsi que les migrations internes. Le *triangle industriel* embauche de la main-d'œuvre du sud et du nord-ouest de l'Italie. Mais ce qui est plus évident encore, c'est le développement de Rome ardemment souhaité par le Gouvernement. En outre, l'assèchement des terres marécageuses permet de redistribuer la population de la Vénétie, du Frioul et de la Romagne en Sardaigne et dans l'Agro Pontin. Cependant, ces déplacements qui modifient les habitudes migratoires et qui contribuent à la transformation des anciens mouvements de courte durée en déplacements définitifs ne sont pas suffisants pour répondre aux besoins de la demande de travail. Durant les années 1938-1941, plus de 400.000 Italiens sont envoyés travailler en Allemagne sur la base d'accords spéciaux entre les deux gouvernements. De cette manière la main-d'œuvre en surplus est officiellement échangée contre des matières premières, notamment du charbon, nécessaire au développement italien.

Le gouvernement fasciste veille également à infiltrer sa politique parmi les émigrants. Le parti même se charge d'encadrer les Italiens à l'étranger, à travers la formation de *Fasci* appropriés et la création d'associations de jeunes et de centres récréatifs. La tentative de remplacer les anciennes structures de l'État ainsi que les structures privées, notamment catholiques, par de l'assistance aux émigrés ne réussit pas complètement. D'une part, les communautés se sentent plus liées à leur nouvelle patrie, d'autre part, de nombreux émigrés, surtout en Europe, mais aussi aux États-Unis ou en Argentine, sont partis justement pour fuir le fascisme.

Criminels et anarchistes parmi les émigrants italiens

«L'Amérique est devenue la terre promise des délinquants italiens» affirmait le chef de la police newyorkaise au début du XXe siècle. «Le problème est qu'il est impossible d'en trouver un seul qui soit honnête» renchérisait Richard Nixon en 1973. En 1967, la Commission de Justice dénonçait la présence aux États-Unis de 24 cartels criminels, composés presque exclusivement de membres d'origine italienne. Il est évident que, parmi 29 millions d'émigrés, il y ait eu des voyous qui ont trouvé dans la mafia américaine un raccourci pour réaliser le rêve américain. Une situation où des personnes comme Al Capone, Frank Costello et Lucky Luciano font oublier les millions d'émigrés qui travaillent

honnêtement. Même le cinéma hollywoodien (qui doit sa célébrité à deux stéréotypes: l'Indien qui hurle et l'Italien qui tue) a fait de la *mafia* un de ses thèmes préférés: le film *Le Parrain* en est l'exemple le plus éclatant.

La vague d'attentats anarchistes de la fin du XIXe et début du XXe siècle, reprise au début des années 20 en Amérique, pousse les autorités locales à prendre des décisions plus radicales. Aux États-Unis, dans les années qui suivent la Grande Guerre, la chasse aux émigrés anarchistes, socialistes et communistes, se déclenche afin d'éviter une réplique de la révolution bolchévique. La conséquence de ces décisions sera l'arrêt d'environ 9.000 supposés éléments subversifs et la déportation de plus de 500 personnes.

A ce propos, il est important de souligner que l'anarchisme italien, surtout dans sa forme violente, a représenté l'un des principaux traits qui caractérise le peuple italien auprès de l'opinion publique du monde entier. Qu'il suffise de se rappeler les nombreux crimes et attentats commis par des anarchistes sur des personnalités politiques ou des citoyens.

Nicola Sacco, originaire des Pouilles, et le Piémontais Bartolomeo Vanzetti sont les victimes de la peur qu'éprouvent les Américains envers les anarchistes italiens. Ils sont arrêtés en 1920, accusés d'avoir commis un hold-up sanglant. Les preuves sont inexistantes mais le procès se transforme en une dure campagne de répression et de xénophobie soutenue par le président Woodrow Wilson contre la révolte anarchiste. Les réactions d'indignation dans le monde entier, avec la collecte de 10 millions de signatures de protestation ne donnent aucun résultat. Sacco et Vanzetti seront exécutés en 1927 et réhabilités seulement en 1977.

7/8) Le travailleur italien est un saisonnier, corvéable à merci, destiné aux emplois les plus durs et dangereux dans les usines sidérurgiques, les mines et le secteur de la construction. Cette situation se voit confirmée par certaines tragédies, dues tantôt à des calamités naturelles tantôt - et c'est souvent le cas - à des erreurs humaines, à des négligences impardonnables sur le lieu de travail ainsi qu'à des épisodes de racisme et de xénophobie. Plusieurs épisodes ici cités nous rappellent les tragédies qui encore aujourd'hui touchent les émigrés d'autres pays.

1891- Nouvelle Orléans- Etats-Unis

Le chef de la police de la Nouvelle Orléans est assassiné dans une embuscade. Cinq italiens seront alors accusés de cet homicide. 250 italiens sont arrêtés sous les ordres du maire, et plusieurs d'entre eux sont frappés en prison, à un tel point que le consul italien doit protester et demande que les personnes arrêtées soient traitées comme celles d'autres nationalités. Le lendemain du jour du procès et de l'acquiescement des imputés, des milliers de citoyens attaquent la prison où sont détenus les Italiens en criant «*pendons les dagos*». 11 d'entre eux furent tués: certains par arme à feu, d'autres à coups de bâtons et d'autres encore furent pendus.

1891- Gibraltar

Le bateau anglais *Utopia* coule dans la Baie de Gibraltar avec plus de huit cent passagers à son bord: trois clandestins et 815 émigrés provenant de Campanie et de Calabre: 576 d'entre eux meurent pendant le naufrage, voyant ainsi leurs espoirs d'une vie meilleure en Amérique.

1893 Aigues Mortes - France

Une colonie d'ouvriers italiens assez nombreuse s'était établie dans cette petite ville, où l'on trouvait du travail

dans les salines environnantes. Les compatriotes émigrés vivaient à environ dix kilomètres du village, installés au mieux dans de grandes cabanes aux toits de branches: la plupart dormaient à la belle étoile, sous des parasols. La méfiance des Français envers les Italiens était très accentuée et déboucha sur une révolte le 17 août. La cause des affrontements aurait été la tentative d'un Piémontais de laver son mouchoir sali par le sel, en utilisant de l'eau potable. La chasse furieuse à l'Italien dura deux jours. Il ne fut pas possible d'établir un bilan exact des victimes, étant donné que de nombreux corps sans vie furent jetés dans les marécages et jamais retrouvés. Certaines sources parlent même d'une centaine de victimes et un nombre équivalent de blessés.

1898- Nouvelle Ecosse

549 émigrants, dont plusieurs Italiens, meurent dans le naufrage du transatlantique français *La Bourgogne*.

1899- Talulah- Etats-Unis d'Amérique

Cinq italiens, accusés d'être des mafieux, après un procès qui se déroule régulièrement, sont acquittés, mais la population de la Nouvelle Orléans, incitée par un avocat, prend d'assaut les prisons et pend les prisonniers. Entre 1875 et 1915, 39 Italiens furent lynchés et tués, victimes de racisme.

1901-Ferryland-Amérique du Nord

Au cours du naufrage dramatique du bateau à vapeur anglais *Lusitania*, de nombreux émigrants italiens meurent.

1906- Méditerranée- côtes espagnoles

Le 4 août le paquebot *Sirio* s'écrase contre un des bas fonds les plus connus de la Méditerranée, au large de Cap Palos. Il était rempli de clandestins, qui n'avaient pas de cabines mais des salles énormes où ils vivaient en promiscuité comme des bêtes de somme, pendant les 30 jours de traversée. Le *Sirio* devait atteindre le Brésil, mais il ne possédait ni de chaloupes suffisantes, ni de double hélices, ni de double fond, ni de cartes nautiques.

1907 - Monongah - États-Unis d'Amérique

La catastrophe minière de Monongah, en Virginie-Occidentale, a été pratiquement ignorée pendant plus d'un siècle aussi bien en Italie que sur le continent américain, seules les familles des victimes commémorent cet événement. Le 6 décembre, dans la mine, il y eut une série de puissantes explosions de gaz. En quelques minutes des centaines de mineurs se retrouvèrent sous les décombres causés par l'éboulement d'un tunnel, brûlèrent par les flammes et étouffèrent à cause de la fumée. Il n'y eut aucun survivant - c'est une information certaine - mais, encore aujourd'hui, un siècle après cette tragédie, on ne peut toujours pas établir avec certitude quel fut le nombre de victimes. Les 171 victimes, reconnues officiellement comme italiennes, étaient des émigrés provenant du Sud, que les Américains considéraient à l'époque plus similaires aux Noirs qu'aux Blancs.

1911 - New York - États-Unis d'Amérique

Un incendie dévaste les derniers étages d'un immeuble qui abritait une usine de production de chemises où travaillaient, dans des conditions inhumaines, enfermées de l'extérieur, 500 femmes: sur 146 victimes 39 étaient italiennes.

1912 - Océan Atlantique

On compte de nombreux migrants italiens parmi les 1.513

personnes qui périrent dans le naufrage du *Titanic*, suite à la collision avec un iceberg au cours de son premier voyage entre Southampton et New York.

1913 - Dawson - États-Unis d'Amérique

Le 22 octobre une explosion a lieu dans le charbonnage local: 146 mineurs italiens trouvèrent la mort dans cette catastrophe: 11 personnes d'une seule et même famille perdirent la vie. Tout le monde était au courant que ces mines étaient dangereuses à bien des égards, mais les mineurs continuaient à y travailler pour subvenir aux besoins de leur famille. Deux jours avant la tragédie, les autorités compétentes avaient même inspecté les lieux et avaient fourni une évaluation positive quant aux conditions de sécurité de la mine.

1915 - Canal de Sicile - Italie

Un sous-marin allemand fait sombrer le navire *Ancona* qui se dirigeait vers New York. 173 hommes d'équipage et 332 passagers s'y étaient embarqués: parmi ceux 234 émigrants il y eut 206 victimes

1922 - Alabama - États-Unis d'Amérique

Une Italienne subit un procès. Dans les actes du jugement, elle est décrite comme une femme n'appartenant pas à la race blanche.

1923 - Dawson - États-Unis d'Amérique

Le 8 février un terrible incendie cause la mort de 123 mineurs, dont 20 étaient Italiens. Nombre de ceux-ci étaient les fils des mineurs disparus dans l'accident qui s'était produit 10 ans auparavant. Plusieurs veuves virent enterrer leurs fils à côté de leur mari, dans le cimetière du village. En 1950, les charbonnages fermèrent leurs portes puisque le charbon ne servait plus pour le nouveau système industriel. La ville de Dawson fut désertée en quelques mois. Il ne resta que le cimetière, avec tous ses noms et prénoms à consonance italienne sur les croix blanches, qui est aujourd'hui monument national de l'État du Nouveau-Mexique.

1927 - Océan Atlantique

Le navire *Principessa Mafalda* qui emmenait vers l'Amérique du Sud nos émigrants coule: 385 morts.

1927 - Boston - États-Unis d'Amérique

Les préjugés contre les Italiens ont eu un poids déterminant dans l'issue tragique du procès contre les anarchistes Sacco et Vanzetti accusés, en 1920, d'avoir commis, dans la banlieue de Boston, un hold-up au cours duquel furent tués deux hommes: le caissier d'une entreprise et un vigile. Les preuves étaient inexistantes, mais le procès se transforma en une campagne répressive et xénophobe très dure contre la subversion anarchique, campagne voulue par le président Woodrow Wilson. Les réactions indignées provenant du monde entier - 10 millions de signatures de protestation - ne servirent à rien. Les deux hommes subirent leur jugement sur la chaise électrique, alors que de nombreux doutes subsistaient déjà à l'époque du procès quant à leur culpabilité et qu'un détenu portoricain, Celestino Madeiros, était passé aux aveux. En 1977 le gouverneur de l'État du Massachusetts reconnut officiellement les erreurs commises lors du procès et réhabilita complètement leur mémoire.

1934 - Australie

La ville de Kalgoorlie fut le théâtre d'un horrible *pogrom* (attaque sanglante) contre les immigrés provenant du sud de l'Europe, principalement des Italiens, des Grecs, et des Yougoslaves (tous appelés *dingos*, chiens sauvages). Les faits se produisirent à cause d'une dispute entre un garçon de café d'origine italienne et un client ivre qui refusait de payer ses nombreuses consommations. La révolte contre les immigrés se répandit bien vite dans toute la ville. Des centaines de maisons privées et de commerces furent victimes d'actes de vandalisme, parfois complètement détruits. Lorsque la police réinstaura l'ordre dans la ville, les agents allèrent récupérer dans le désert les nombreux Italiens qui s'y étaient réfugiés. À leur retour, ces derniers eurent la mauvaise surprise de ne plus rien retrouver de leurs affaires. Il y eut trois morts et des dizaines de blessés.

1940 - Royaume-Uni

En Grande-Bretagne, suite à la déclaration de guerre de Mussolini, Churchill ordonne de faire monter sur l'*Aran-dora Star*, un transatlantique réquisitionné, environ 700 Italiens et 500 Allemands, accusés d'espionnage et sommés de passer leur captivité au Canada. Il s'agissait d'une véritable rafle anti-italienne car, en fait, la plupart des personnes arrêtées ne faisaient pas de politique, vivaient depuis plusieurs années en Angleterre et avaient des fils qui s'étaient engagés dans l'armée anglaise. Il s'agissait souvent d'antifascistes en exil ou bien de Juifs qui avaient fui l'Italie suite à la promulgation des lois raciales de 1938. Le navire fut intercepté par un sous-marin allemand le 2 juillet, fut torpillé et il coula. 446 Italiens disparurent en mer.

1953 - Belgique

Au mois de janvier, 21 mineurs dont 12 Italiens perdirent la vie dans un accident au charbonnage de Wasmes, dans le Borinage. En septembre c'est au tour du charbonnage de Quaregnon, toujours au Borinage, où des accidents s'étaient déjà produits au cours des années précédentes, comptant des victimes de nationalité italienne. 12 travailleurs, dont 7 Italiens, connurent une mort atroce, écrasés par une cage d'ascenseur. En octobre, un nouvel accident eut lieu à Many: 26 morts, dont 14 Italiens.

1954 - Belgique

En janvier 23 Italiens décédèrent dans la mine de Mousen Fontaine. Suite à cette catastrophe, le mois suivant, la Belgique signe un deuxième protocole d'accord avec l'Italie, prévoyant un contrat de travail différent pour les mineurs italiens. Cependant, les accidents se produisent à nouveau. Au mois de mai, 7 autres personnes perdirent la vie à Quaregnon où, deux ans plus tard, dans une autre catastrophe, meurent 8 mineurs dont 7 Italiens. C'est cette dernière tragédie qui incitera le gouvernement italien à bloquer les contrats d'engagement dans les mines, ce qui suscitera des protestations du côté belge.

1954 - France

Fin de la guerre en Indochine. Elle avait débuté en 1946 et avait vu s'affronter les troupes coloniales françaises et le mouvement de libération du Vietnam, appelé Viet Minh. A l'époque, environ 10.000 Italiens avaient été engagés dans la Légion étrangère. La plupart étant clandestins en France, ceci leur aurait permis d'obtenir ainsi la nationalité française. À la chute de Dien Bien Phu étaient présents plus de 5.000 légionnaires italiens; plus de mille étaient restés prisonniers de guerre des Viet Minh et plus de 1.300 avaient perdu la vie au combat depuis 1946.

1955 - Belgique

En avril, à Sclessin on recense 39 autres victimes, dont 14 sont italiennes.

1956 - Marcinelle - Belgique

Le 8 août, à Marcinelle, un incendie, qui s'éteint déclenché dans l'un des puits de mine de charbon fossile du Bois du Cazier, causa la mort de 262 personnes de douze nationalités différentes: 136 d'entre elles étaient d'origine italienne. Mais d'autres incidents, qui s'étaient produits dans les cinq bassins carbonifères belges (Borinage, Centre, Charleroi, Liège, Campine), causèrent, entre 1946 et 1963, le décès de 867 Italiens, auxquels il faut ajouter la longue liste de mineurs décédés à cause de la silicose, contractée dans les mines et reconnue comme maladie professionnelle seulement en 1964.

1960 - France

Le Ministère des Affaires Étrangères publie des données selon lesquelles entre 1945 et 1960 plus de 50% des travailleurs venus d'Italie en France étaient représentés par des clandestins et 90% des personnes de la famille les ayant rejoints par la suite, avaient émigré de façon clandestine. Lors du long voyage de l'espoir à travers les Alpes, de nombreuses personnes moururent pour cause d'hypothermie ou bien parce qu'elles glissèrent dans un ravin. 87 Italiens périrent au *Col du Diable*, près de Vintimille, pour se rendre clandestinement en France en 1962.

1965 - Suisse

À Mattmark, le 30 août, une centaine d'ouvriers - dont 59 Italiens - qui travaillaient dans un chantier pour la construction d'un barrage, sont ensevelis sous une avalanche. Le chantier, qui était situé sous le glacier suisse de l'*Allalin*, avait déjà donné des signes d'instabilité les jours précédents.

1970 - Australie

Jusque dans les années '70 les Italiens étaient catalogués comme *semi-white*, à cause de la couleur de leur peau.

9) L'émigration dans le deuxième après-guerre (1946-1976)

L'émigration dans une Italie à reconstruire

Au terme du deuxième conflit mondial l'émigration en provenance d'Italie reprend de plus belle. La typologie des gens qui quittent un pays détruit par la guerre est différente mais tous semblent avoir une bonne raison d'émigrer: il y a ceux qui cherchent du travail, ceux qui sont restés bloqués pendant le conflit, ceux qui proviennent de territoires italophones de l'Adriatique balcanique, ceux qui sont considérés comme des fascistes et craignent pour leur vie, ou encore ceux qui sont taxés de socialistes et de communistes et ont donc peu de chance de trouver un emploi après la défaite électorale de 1948 et l'échec de l'occupation des terres.

Même si l'Europe reste encore la destination privilégiée des Italiens, c'est en effet là que se dirigent 68% des migrants, 12% d'entre eux gagnent l'Amérique du Nord, 12% l'Amérique du Sud et 5% l'Australie. Au même moment, les migrations internes, surtout celles qui vont du Sud au Nord, atteignent des chiffres importants et modifient la géographie humaine du pays: la campagne et la montagne sont alors abandonnées et de nombreuses personnes se déplacent du Sud et du Nord-Est vers le triangle industriel et la capitale.

De plus, certains émigrent vers les frontières septentrio-

nales, parce que là, tout en continuant à vivre en Italie, ces derniers peuvent chaque jour choisir d'aller travailler en France, dans la Principauté de Monaco, en Suisse ou en Autriche: ils deviennent ceux que l'on nomme les travailleurs frontaliers.

A partir des années 1970 toutes les migrations, internes et externes, tendent à diminuer, même le mouvement frontalier se tasse progressivement.

La nouvelle politique de l'émigration

Reprenant la stratégie fasciste, on assiste dans l'après-guerre à une série d'accords bilatéraux entre l'Italie et les États européens qui demandent une main d'œuvre pour la reconstruction: 1946 avec la France et la Belgique; 1947 avec la Tchécoslovaquie, la Suède et la Grande-Bretagne; 1948 avec la Suisse, les Pays-Bas et le Luxembourg; 1955 avec l'Allemagne. A la même période se stipulent des accords avec des pays extra-européens également: Argentine, Brésil, Uruguay, Australie et Canada.

Tout comme pendant les années du fascisme, le gouvernement italien échange des travailleurs contre des matières premières et profite des migrations pour se garantir une soupape de soulagement des conflits sociaux.

La clandestinité, de toute façon, reste pour les émigrants italiens une condition bien connue, au point que l'on estime à au moins quatre millions le nombre de ceux qui partent sans papiers après l'année 1876. Aux États-Unis, le chef de *Cosa Nostra*, Alberto Anastasia, déclare dans les années 1950 avoir fait entrer de façon clandestine 60.000 compatriotes, leur évitant tout contrôle. Après la Seconde Guerre mondiale, le chemin vers la France, la Suisse et la Belgique paraît moins rocambolesque et est en général confié à un réseau de guides et de contrebandiers qui permettent de franchir les Alpes. Au vu des 20.000 mineurs prévus par le premier accord italo-français de 1946, 10.000 autres immigrés arrivent de façon autonome à Paris entre janvier et mai; à la fin de l'année les clandestins italiens en France se chiffrent à 30.000 personnes. Trois ans plus tard, ils ont doublé. En effet, les lenteurs bureaucratiques sont telles que plusieurs se résignent à s'expatrier de façon illégale, favorisés par les entrepreneurs français qui considèrent les clandestins comme une main d'œuvre moins chère et plus facile à manipuler. Les autorités administratives aussi, paradoxalement, favorisent les entrées illégales des Italiens, que l'on préfère à l'arrivée d'Algériens, bien qu'elle soit légale.

L'émigration clandestine à travers les Alpes vers la France est un parcours que suivent, durant ces années, les émigrés italiens, non seulement piémontais mais aussi siciliens. En 1962, 87 italiens trouvent la mort au *Col du diable*, près de Ventimille alors qu'ils tentent d'atteindre clandestinement la France. Au milieu des années '70, près de 30 mille enfants italiens sont cachés dans les maisons, obligés de ne «pas pleurer, ne pas rire, ne pas faire de bruit» par leurs parents émigrés en Suisse qui craignent d'être rapatriés parce que le gouvernement helvétique interdit alors aux travailleurs saisonniers de venir accompagnés de leur famille.

Les destinations, le travail et les conditions de vie

L'exode vers l'Europe connaît des phases d'alternance, liées à l'évolution économique de chaque pays et aux accords pris entre ces derniers et l'Italie. Les flux vers la France et la Belgique, très intenses dans la première moitié des années 1950, diminuent dans la deuxième moitié de la décennie et atteignent leur niveau le plus bas après 1963. L'exode vers la Grande-Bretagne ne décolle jamais complètement.

Parallèlement, l'émigration vers la Suisse et l'Allemagne, presque uniquement saisonnière, se voit augmenter. A la même période les déplacements internes dépassent l'émigration vers l'étranger, surtout ceux qui vont du Sud au Nord, qui mènent même au dépeuplement de certaines zones du pays. Les Amériques restent un rêve, mais alors qu'en Amérique méridionale on doit faire face aux crises économiques et politiques, dans le Nord, beaucoup plus sûr, il n'est pas facile d'entrer, et c'est souvent au prix de manoeuvres bureaucratiques très compliquées. Beaucoup optent donc pour une première émigration vers les pays européens, à partir desquels, ils pourront demander, dans un deuxième temps, la permission de passer outre Atlantique. Les conditions de travail sont en général très dures, non seulement en Italie, mais aussi en Europe, en Amérique et en Australie. Le travail est lourd et pas toujours bien payé. De plus, on vit dans une condition de marginalisation continue. Au début surtout, les travailleurs, majoritairement des hommes, sont logés dans des baraques, qui sont parfois les mêmes que celles utilisées pour les prisonniers de guerre. De plus, les droits ne sont pas garantis, parce que le gouvernement italien n'a pas les moyens de les défendre et les syndicats locaux voient les émigrants comme une menace pour le travail des autochtones.

10) Le nouveau visage de l'émigration italienne (1977-2013)

Les caractéristiques de l'émigration italienne dans le monde ont changé de façon spectaculaire au cours des dernières décennies du XX^e siècle. Grâce au progrès social et économique du pays, l'émigration ne concerne plus des couches massives de la population, mais un personnel qualifié et des techniciens qui émigrent avec leur entreprise, ou bien qui vont chercher du travail. À ces flux migratoires, s'ajoutent la mobilité étudiante et celle des professeurs universitaires. Par ailleurs, on assiste encore de nos jours à la mobilité dans les régions du Centre-Nord et du Sud vers le Nord de la péninsule. En 2013 le nombre d'Italiens qui émigrent s'élève à 95.000, soit une hausse de 55% par rapport à 2011.

On estime qu'à l'heure actuelle, les descendants de ceux qui sont partis au XIX^e et au XX^e siècles, c'est-à-dire ceux qui sont nés dans le pays d'accueil de parents étrangers (*les oriundi*), sont environ 60-70 millions, représentant une autre Italie, éparpillée dans les quatre coins du monde: 24 millions en Argentine, où ils représentent plus de 50% de la population locale, 20,5 millions au Brésil, 16 millions aux États-Unis, 1,3 millions au Canada, 760 mille en Australie, 690 mille en Uruguay, tandis qu'ils ne dépassent pas 2 millions dans les autres continents. En Afrique et en Asie ils sont quelques milliers, le reste est réparti dans les autres pays européens.

En 2008, ceux qui ont gardé la citoyenneté italienne dans le monde étaient au nombre de 3.734.428.

Immigration en Italie: travail et intégration

Au cours de ces dernières années, l'Italie est passée de pays d'émigrés à pays d'immigrés. Dans les années 1970-80, ce sont surtout les Tunisiens qui trouvent du travail comme ouvriers agricoles dans les secteurs de la pêche et de l'agriculture, les femmes philippines, érythréennes, capverdiennes, somaliennes et latino-américaines qui travaillent comme femmes de ménage, ou encore des manoeuvres dans le bâtiment yougoslaves, des réfugiés politiques et des étudiants.

En 1996, les permis de séjour délivrés aux citoyens étrangers dépassent pour la première fois le million. Les étran-

gers résidant en Italie au 1er janvier 2011 sont au nombre de 4,570.317 et représentent 7,5% de la population. Parmi ceux-ci, 2.441.467 proviennent de pays européens et représentent 53,42% des étrangers résidant en Italie, 986.471 sont des ressortissants africains. On compte 766.512 citoyens asiatiques qui proviennent notamment de Chine, des Philippines, d'Inde et du Sri Lanka. Enfin, 372.385 sont ressortissants d'un État américain.

En Italie, la plupart des immigrés sont engagés pour des travaux ménagers ou d'aide à domicile, dans le bâtiment, dans l'industrie, dans l'agriculture; la plupart du temps, il s'agit de travaux non qualifiés.

Selon l'INPS (l'Institut National de Sécurité Sociale), environ 5 milliards d'euros en cotisations entrent chaque année dans les caisses de l'Institut pour les travailleurs salariés ou indépendants étrangers. En outre, les immigrés contribuent à la hausse du produit intérieur brut en Italie, si bien qu'en 2007 les étrangers ont donné au PIB une contribution de l'ordre de 9,1% au total.

Les familles d'immigrés et les familles mixtes augmentent. En 2006, 14% des mariages célébrés étaient mixtes. La plupart de ces mariages concernent les citoyens italiens qui épousent des ressortissantes étrangères, notamment roumaines, ukrainiennes, brésiliennes, polonaises, alors que les mariages d'Italiennes avec des ressortissants étrangers sont rares. En 2008, on assiste à la naissance de 575 mille enfants dont 72 mille sont des enfants de parents étrangers, soit 12,6% des naissances en Italie. Les mineurs étrangers ou enfants d'immigrés en Italie représentent 862.453, c'est-à-dire 22,2% de l'ensemble des étrangers. La plupart d'entre eux sont nés en Italie et, n'ayant pas immigré, ils représentent une *deuxième génération*, puisque leur citoyenneté étrangère dépend uniquement du fait d'être enfants de parents étrangers, alors que les autres sont arrivés dans notre pays avec leurs parents.

Au cours de l'année scolaire 2008-2009, les élèves étrangers étaient 629 mille, ce qui correspond à 6,4% de la population scolaire totale en Italie; ils sont présents de façon stable à tous les niveaux du système scolaire. La plupart de ces élèves, la *deuxième génération* comme on l'appelle, ont en commun avec les jeunes Italiens le même parcours scolaire, ils parlent la même langue, ils partagent les mêmes goûts et ils ont les mêmes intérêts. Ils ne présentent pas de problèmes scolaires différents par rapport aux étudiants italiens. Ce qui les rend différents, ce sont la couleur de la peau, la religion et leurs origines.

11) Monghidoro: de village d'émigrants à village d'immigrés

Au début du vingtième siècle, Monghidoro, avec ses maisons nichées dans les Apennins séparant la Toscane de l'Emilie-Romagne, était un village pauvre de presque six mille habitants, connu surtout pour son marché hebdomadaire et ses foires, qui rassemblaient beaucoup de gens des villages environnants. Traversé par la route appelée *Futa*, il a été de tout temps un endroit de passage pour les voyageurs et les pèlerins. Le travail à domicile de la paille était très répandu, il y avait de nombreux commerçants, qui tenaient de petits magasins ou déambulaient dans les rues. On trouvait beaucoup de bistrotts (*osterie*) et trois hôtels.

Le territoire, caractérisé par ses hauts reliefs, se prêtait à l'élevage et aux cultures boisées, mais certainement pas à une agriculture intensive. Grâce à l'abondance de torrents et aux fortes pentes, il y avait un grand nombre de moulins. On notait aussi une présence discrète de coopératives de consommation et agricoles: quatre en 1920, sept en 1929, mais toutes furent contraintes de cesser leur activité pen-

dant les années de fascisme.

A Monghidoro également, on ne commença à enregistrer les émigrants qu'après l'unification de l'Italie, plus précisément à partir de 1875. Ceux-ci émigraient vers la France, l'Allemagne et la Belgique, avec des contrats à court terme. Il s'agissait d'une émigration presque exclusivement masculine, qui avait souvent lieu durant les mois d'hiver, pendant la pause accordée aux paysans à cause des conditions climatiques difficiles. Durant la vingtaine d'années de fascisme, nombreux furent les habitants de Monghidoro qui émigrèrent pour raisons politiques, y compris clandestinement.

En 1946 un protocole d'accord fut signé entre l'État belge et l'Etat italien, accord qui prévoyait l'émigration de 50.000 Italiens vers les mines de charbon en Belgique, en échange de facilités dans l'acquisition du charbon par l'Italie.

Ils furent 33 à quitter Monghidoro pour aller travailler dans les carrières de porphyre à Rebecq. Ils furent rejoints, les années suivantes, par des membres de leurs familles. C'est pour cette raison que Rebecq, commune jumelée avec Monghidoro, compte une nombreuse communauté de Monghidoresi.

Les femmes émigraient également: elles allaient, dès leur plus jeune âge, servir en ville ou travailler en rizière. L'une d'entre elles est même citée dans une poésie d'Eugenio Montale. Dans la maison florentine du poète, en effet, une fille de Monghidoro travailla comme serveuse.

... un claquement de sabots
(la servante boîteuse de Monghidoro)...

Celles qui allaient par contre travailler en rizière étaient appelées *risaiolo* ou *mondine* (mondeuses). Avec les pieds dans l'eau, pendant des heures et des heures sous le soleil ou les intempéries, elles devaient planter et trier les plants de riz, surveillées par les caporaux qui, des berges, les incitaient, souvent par des paroles dures, à travailler avec plus d'ardeur.

Les femmes, cependant, émigraient surtout pour rejoindre leur père ou leur mari, et, une fois établies à l'étranger, elles devenaient domestiques ou ouvrières. Comme tous les émigrants, les Monghidoresi subirent des discriminations et des préjugés et furent contraints à accepter des travaux humbles et lourds. Aujourd'hui, c'est au tour de Monghidoro d'être le village qui accueille des immigrés: environ 10% des résidents sont d'origine étrangère. La communauté la plus importante est la communauté marocaine, suivie de la communauté roumaine et de la communauté macédonienne.

Tous, émigrants et immigrés, ont souffert des mêmes peurs et des mêmes privations. Partis en quête de conditions de vie meilleures pour eux et pour leurs enfants, ils racontent tous les mêmes histoires, remplies de nostalgie envers le pays abandonné et beaucoup de préoccupations pour un futur incertain, fait de choix difficiles. Pour tous, émigrés d'hier et d'aujourd'hui, des vies - comme le montrent les témoignages recueillis - se sont comme brisées.